

Avant-Propos

Maxime A. Crener et Alain Albert

Volume 14, numéro 3, 1983

Le nouvel ordre industriel international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crener, M. A. & Albert, A. (1983). Avant-Propos. *Études internationales*, 14(3), 411-412. <https://doi.org/10.7202/701536ar>

AVANT-PROPOS

L'économie mondiale est en train de vivre une mutation où au cours des vingt dernières années les rapports de force entre les grands espaces industriels ont été modifiés. Cette mutation entrecoupée par ce que le dernier rapport du CEPII¹ a appelé les grandes ruptures (monétaire, énergétique et industrielle), fait ressortir dans ses aspects multiples les contours encore diffus d'un nouvel ordre industriel international. Il nous semble que celui-ci est caractérisé par une nouvelle révolution industrielle s'appuyant sur la filière électronique et modifiant aussi bien les rapports sociaux nationaux que les relations économiques et financières internationales. Sous nos yeux apparaît peu à peu une nouvelle configuration des échanges où à un renforcement des interdépendances s'oppose la montée des pressions protectionnistes découlant de la crise mondiale. Cette configuration exacerbée par la mutation technologique entraîne des comportements particuliers et spécifiques de la part des gouvernements et des firmes multinationales: depuis la revitalisation d'industries nationales jusqu'aux mouvements de relocalisation par la robotique de la part des entreprises de haute technologie.

Si le Japon apparaît comme un nouvel acteur dans la course à la domination mondiale dans la filière électronique, les États Unis, après une prise de conscience révélée par le déclin de la productivité du secteur manufacturier ont mis en marche, les mécanismes nécessaires (Croissance de la R&D, dégraissage de secteurs, manipulation du dollar...) pour maintenir leur impérialisme technologique.

Face à ce double défi, et à l'accession de certaines zones semi-industrialisées en Asie du Sud-Est dans le nouvel enjeu industriel, le Canada semble trouver de plus en plus difficile son rôle international d'état en complémentarité intersectorielle internationale.

L'environnement actuel et qui persistera pendant toute la décennie va voir se modifier les structures industrielles mondiales: si certaines des manifestations présentes ne sont que virtuelles, on peut être assuré cependant que la mutation est profonde. Dans ce numéro spécial d'*Études Internationales* on démontrera la logique implacable et la cohérence que recouvre une telle mutation.

Ainsi G. PAQUET trace à travers une « méso-analyse » une restructuration de l'économie mondiale et fait remarquer que le sous-processus de production et d'échange s'est dématérialisé. La dernière discontinuité historique est le produit d'une économie de l'information et dans le monde d'aujourd'hui deux grandes logiques non marchandes se font face: la rationalité nationale des États et la rationalité technique des grandes unités vita-territoriales.

Pour L. MYTELKA la logique qui sous-tend justement l'internationalisation de la production par les firmes multinationales correspond à la seule logique du marché, mais les ententes tacites entre gouvernements et universités accentuent celle-ci dans le nouveau contexte. Elle montre que dans les nouvelles structures industrielles naissantes la combinaison optimale des facteurs de production en est une avant tout

de haut savoir et de connaissance technologique. C'est dans ce contexte qu'après avoir mis en évidence le caractère dynamique du marché mondial de l'équipement de télécommunications (sous filière de l'électronique) A. ALBERT et M.A. CRENER analysent les principaux facteurs qui ont contribué à façonner au niveau mondial la structure industrielle de cette branche. Cette restructuration a engendré des comportements gouvernementaux parfois diamétralement opposés: on est ici au coeur du débat des nouvelles politiques industrielles à l'échelon mondial.

R. GUIR insiste sur le comportement des firmes multinationales dans le domaine de l'informatique et de la bureautique (vecteurs importants de croissance de filière électronique). Devant le nouveau scénario industriel qui se présente F. LACASSE explore le rôle des sociétés d'État (S.E.) en tant qu'outil d'adaptation des vieilles sociétés industrielles au changement de l'environnement international. L'auteur montre comment les avantages que présentent les sociétés d'État comme instrument de politique externe et interne font de ces sociétés des institutions appelées à croître et à se diversifier. Il suggère quelques voies de recherche susceptibles d'éclairer le rôle des sociétés d'État canadiennes dans la compétition internationale. Quant à P. ROBERT il s'interroge sur les possibilités du processus d'adaptation de l'industrie canadienne à cette concurrence internationale. S'il conclut que l'intensification du commerce s'est accompagnée d'une hausse significative de l'efficacité et des revenus réels, il note cependant que les travailleurs font face à des problèmes de plus en plus sérieux au fur et à mesure que l'industrialisation du Tiers Monde s'orientera vers des produits faisant appel à une technologie plus complexe.

Indirectement ce numéro spécial pose le problème crucial de la politique industrielle canadienne dans un environnement international en profond changement.

Maxime A. CRENER
Alain ALBERT